



MY FAVORITE WAR

UN DOCUMENTAIRE D'ANIMATION
DE ILZE BURKOVSKA JACOBSEN

www.mylittlewar.com



EGO MEDIA



Norsk Filmprodukt



VIKEN FILMSENTER



FETT OAS

FUND FOR THE FILLS



Co-financing by the European Union



BSB



PREKTYV BANKA



Estiny



MY FAVORITE WAR

UN FILM DE ILZE BURKOVSKA JACOBSEN



Lettonie / Norvège | 2020 | Couleur | Durée : 1h22

Matériel de presse disponible sur www.destinydistribution.com

DISTRIBUTION

DESTINY FILMS

Hervé Millet

contact@destinydistribution.com

06 61 43 71 01

RELATIONS PRESSE

Claire Viroulaud

CINE-SUD PROMOTION

claire@cinesudpromotion.com

01 44 54 54 77 / 06 87 55 86 07

PROGRAMMATION

Benjamin Nabeth

PULP PICTURE

nabethbenjamin@pulpicture.fr

06 67 51 07 26

SYNOPSIS

Dans les années 70, la Lettonie est une République Socialiste Soviétique. Ilze, la réalisatrice, nous raconte son enfance en pleine guerre froide, sous un puissant régime autoritaire. D'abord fervente communiste, elle aiguise tant bien que mal son esprit critique face à l'endoctrinement national. Mais c'est l'adolescence qui lui permet enfin de conquérir une véritable liberté de pensée !



INTERVIEW DE ILZE BURKOVSKA JACOBSEN - RÉALISATRICE

« NOUS AVONS ÉTÉ MANIPULÉS POUR AIMER LA GUERRE »



Dans *My Favorite War*, Ilze Burkovska Jacobsen revient sur son enfance en Lettonie soviétique : une perte personnelle tragique, des secrets déterrés et, enfin, une équipe de quatre tankistes et un chien. Bref, une longue histoire...

Quand Ilze découvre les restes d'un soldat allemand dans son bac à sable, elle part à la recherche d'autres histoires enfouies sous la propagande. Elle s'est également intéressée à l'opinion des jeunes en Europe sur le fait que nos démocraties sont à nouveau sous la pression de dirigeants totalitaires et de mouvements nationalistes.

Elle a travaillé sur ce film, de façon acharnée, pendant neuf ans. Elle a trouvé de précieux soutiens en Norvège et Lettonie et s'est entourée de personnes talentueuses pour fabriquer le film.

Ilze espère que *My Favorite War* éveillera la conscience politique et citoyenne des jeunes, c'est un vœu ambitieux mais qui l'anime depuis le début de son travail sur le film.

Cineuropa : Puisque vous décrivez le film comme un "documentaire d'animation", à quel moment avez-vous décidé de combiner animation et réalité ?

Je n'ai pas vraiment trouvé ma vérité dans les archives - il n'y a pas d'images de cela. La seule façon de capturer ce sentiment, cette expérience intérieure de l'enfance, ce souvenir de cette petite ville dans la grisaille, était de faire un film de fiction, ou alors d'animation.

L'idée initiale est née des récits de guerre. Pendant des années, on n'a cessé de nous parler de l'héroïsme de l'armée soviétique... pour finalement découvrir que ce n'était pas vraiment le cas, qu'ils cachaient la vérité sur les civils et leurs souffrance. Ce sont de grands sujets, la vérité et le mensonge. Mais en même temps, ils ont une forme concrète : les mensonges ne sont pas abstraits.

Vous montrez que la propagande peut prendre de nombreux visages, souvent très amicaux. Comme ceux d'une série TV polonaise populaire des années 1960, *Four Tank-Men and a Dog*, qui se déroule pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ma génération se souvient encore de ces choses-là. Je suppose que les Lettons pourraient dire que j'explique trop dans le film. Mais pour le public étranger, c'est nouveau ! La présence de cette série télévisée dans le film sert à montrer de quelle façon nous avons été manipulés pour aimer la guerre. Chaque épisode était un événement. Il y avait tous les bons ingrédients : l'amitié, l'humour, le patriotisme, le sentiment que nous sommes du côté des gentils. Ils avaient même un chien !

Il est intéressant de se rappeler que la politique peut être aussi attrayante pour un enfant. Les illustrations avec un Staline souriant et des enfants lui donnant des fleurs avaient cette vocation, attractive et apaisante.

Oui, on se rend compte à quel point toute représentation est potentiellement dangereuse ! Dès le plus jeune âge, vous apprenez qu'il y a deux réalités. Vous regardez toutes ces images de propagande et vous savez que c'est un jeu. Ce n'est pas réel, ce n'est pas possible ! Parce que dans votre famille, les gens sont différents.

Ils jouaient avec les frayeurs des gens, à l'époque nous craignons tous la guerre. Beaucoup de mes camarades de classe se souviennent encore de leurs cauchemars, se réveillant au milieu de la nuit en croyant que les Allemands arrivaient. Alors on nous abreuvait d'un sentiment de sécurité nationale et finalement chacun avait la conviction que notre pays était fort et nous protégeait !

Comment avez-vous conçu vos personnages et surtout leurs regards si singuliers ? Ainsi que cette la « grisaille » déjà évoquée de cette petite ville ?

Il y a quelque chose qui s'apparente aux insectes dans ces yeux. Je voulais vraiment que Svein Nyhus soit l'artiste conceptuel de ce film. Il est connu en Norvège en tant qu'illustrateur de livres pour enfants et il n'aime pas les expressions mignonnes.

Et moi non plus. Je savais qu'il était le seul à pouvoir combiner leur jeunesse avec quelque chose de plus tendu et de plus effrayant. Sa femme l'a persuadé de le faire et il s'est avéré qu'il connaissait très bien cette période. Pour le fond, je voulais que cela soit très brumeux. J'ai adoré travailler avec l'artiste Laima Puntule. Elle s'est investie dans le projet avec une énergie impressionnante, exprimant également ses propres souvenirs. Je voulais que cette grisaille apporte une telle pression que le spectateur ne veuille qu'une chose : s'échapper et retrouver la couleur !

Comment avez-vous réussi à intégrer des souvenirs si personnels dans le film - comme ceux évoqués lors de la conversation avec votre amie ?

Je suis allée la voir exprès pour ça, car on n'en parle pas vraiment dans la vraie vie. Je me sentais très insistante, mais c'est l'un des

avantages de l'animation. À un moment donné, vous n'avez plus besoin de pousser.

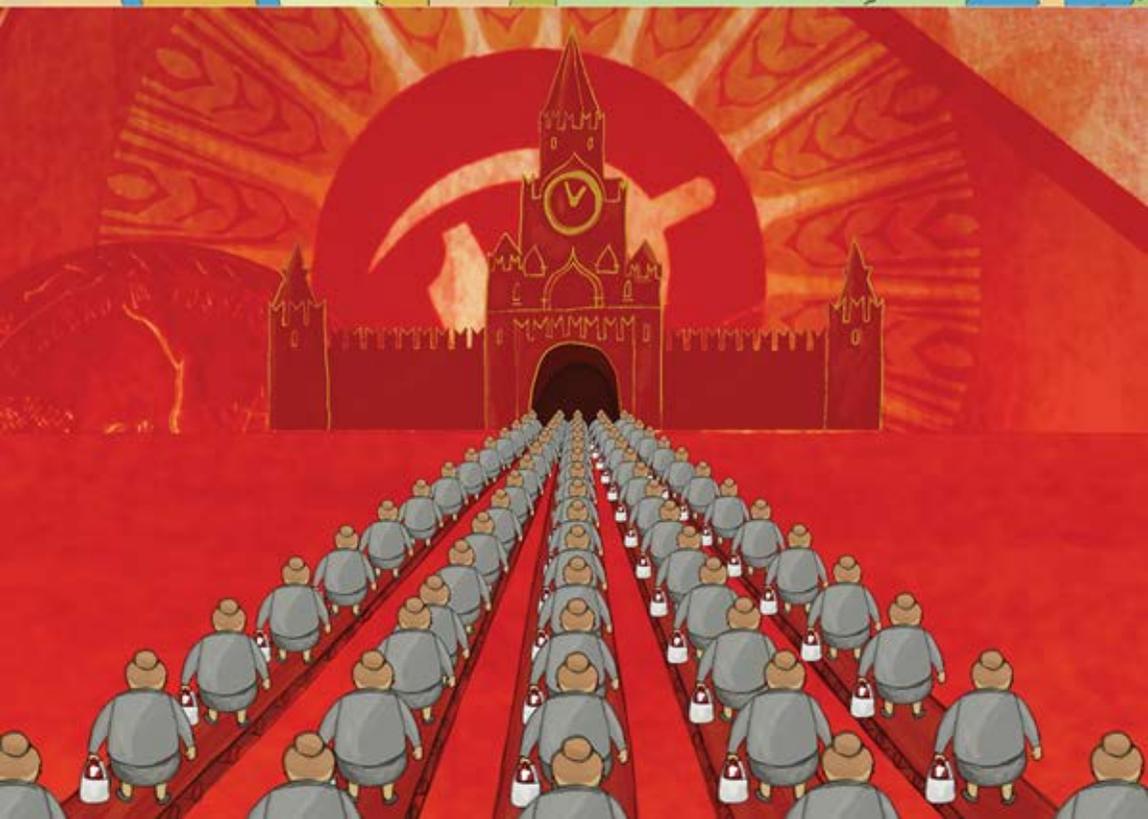
Il y avait tellement d'histoires que je voulais raconter, comme celle sur la démolition du cimetière à côté de notre école. Nous regardions ces os voler dans les airs. J'ai eu l'impression que l'un d'entre eux me faisait un signe de la main ! Je n'oublierai jamais ce jour.

Au début, quand mes coproducteurs ont dit qu'il fallait plus de « moi » dans le film. J'ai contesté en disant : "Ce n'est pas moi, c'est l'histoire de la Lettonie !", trop heureuse de me cacher !

Certains ont remis en question l'image de mon père, membre du parti communiste. Il s'est montré opportuniste pour faire avancer sa carrière, mais je ne pouvais pas le transformer en simple méchant, car ce ne serait pas vrai ! J'ai passé tant d'années à essayer de me souvenir des événements, ce n'était pas pour les simplifier ou les trahir. La réalité est complexe, l'âme humaine aussi et j'aime encore mon père ; il me manque. Mais dès la fin du film, je l'ai senti s'éloigner. Je n'avais plus besoin de le garder dans ma tête. Il a été libéré.

**Propos recueillis par Marta BALAGA
pour CINEUROPA**





ILZE BURKOVSKA – JACOBSEN

BIOGRAPHIE & FILMOGRAPHIE



Réalisatrice née en Lettonie, elle vit et travaille en Norvège et en Lettonie. Elle a réalisé huit documentaires et plus de 20 heures de séries d'animation/documentaires pour la télévision.

Le documentaire *My Mother's Farm* a été projeté en 2009 dans la compétition de moyen-métrages de l'IDFA (Festival International du film Documentaire d'Amsterdam). Il a remporté le prix du meilleur documentaire letton ainsi que celui du meilleur documentaire TV en Norvège.

La série documentaire animée télévisée *My Body Belongs to Me*, a remporté un Emmy Award international en 2018.

FILMS DOCUMENTAIRES :

2020 : *My Favorite War*
Première mondiale au Festival international du film d'animation d'Annecy 2020
Prix Contrechamp Annecy 2020
Prix SensCritique Annecy 2020

2010 : *The Class Photography 2*

2010 : *Dresses, Mothers, Daughters*

2008 : *My Mother's Farm*
IDFA Silver Wolf competition 2008
Meilleur documentaire letton 2009
Meilleur film Art of Document, Varsovie 2010
Meilleur documentaire de NRK 2009

2008 : *Solvang News*

2006 : *Les Enfants Rencontrent l'Art*

2005 : *Boys on the Bridge*

2005 : *Nord & Fram*

2004 : *The Scar from Norway*

2000 : *The Class Photography*

SÉRIES DOCUMENTAIRES :

2010 - 2020 : *It's Me You See*
4 saisons (NRK).
Nommée pour plusieurs prix internationaux, dont le "Prix Jeunesse" et le "Japan Prize"

2014 : *Norvège +*

DATES CLÉS DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE DE LA LETTONIE

18 novembre 1918 : déclaration de l'indépendance de la Lettonie, ancienne région russe.

Août 1920 : la Russie et la Lettonie signent un traité de paix. La Russie reconnaît l'indépendance de la Lettonie et s'engage à renoncer à toutes prétentions sur le territoire de la Lettonie.

15 mai 1934 : suite aux difficultés de la Grande Dépression de 1929, Karlis Ulmanis, un des pères de l'indépendance, fait un coup d'état et installe un régime dictatorial.

1939 : Pacte de non-agression entre l'URSS et l'Allemagne. Selon un protocole secret, la Lettonie sera sous la domination soviétique.

16 juin 1940 : en violation des principes du droit international, l'URSS lance un ultimatum contre la Lettonie. Elle exige la formation d'un nouveau gouvernement soviétique et annonce le déploiement immédiat de l'armée soviétique dans le pays.

17 juin 1940 : La Lettonie est occupée par les troupes de l'URSS.

Août 1940 : un simulacre d'élections proclame la République socialiste soviétique de Lettonie.

14 juin 1941 : plus de 15 000 Lettons, dont plus de 3000 enfants, sont déportés vers la Sibérie. L'élite politique et d'affaire de la Lettonie est perçue comme étant hostile envers le régime d'occupation soviétique.

Juillet 1941 : la Lettonie est occupée par l'Allemagne nazie. De nombreux Lettons s'enrôlent dans la Wehrmacht (armée du III^e Reich), certains dans la Waffen SS.

Entre 1941 et 1945 : quelques 90 000 civils lettons, principalement des juifs, sont exterminés par les nazis ou par des milices lettones.

Mai 1945 : l'occupant allemand capitule et l'URSS rétablit son pouvoir sur la Lettonie.

Mars 1949 : plus de 43 000 personnes sont déportés vers la Sibérie par les autorités soviétiques.

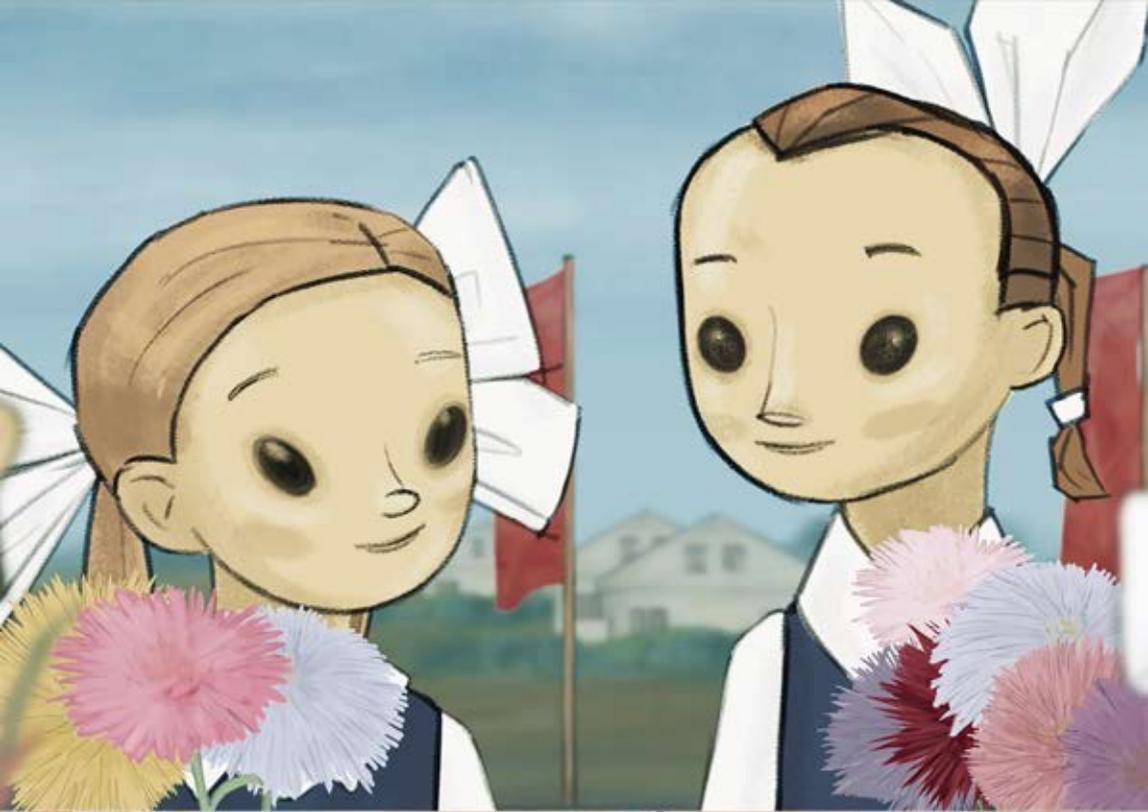
Été 1987 : premières grandes manifestations antisoviétiques et anti-occupation à Riga.

23 août 1989 : Les pays baltes se mobilisent et forment une chaîne humaine de 687 km pour demander leur indépendance : c'est la Voie balte, allant de Vilnius à Tallinn, en passant par Riga.

21 août 1991 : indépendance de la Lettonie.

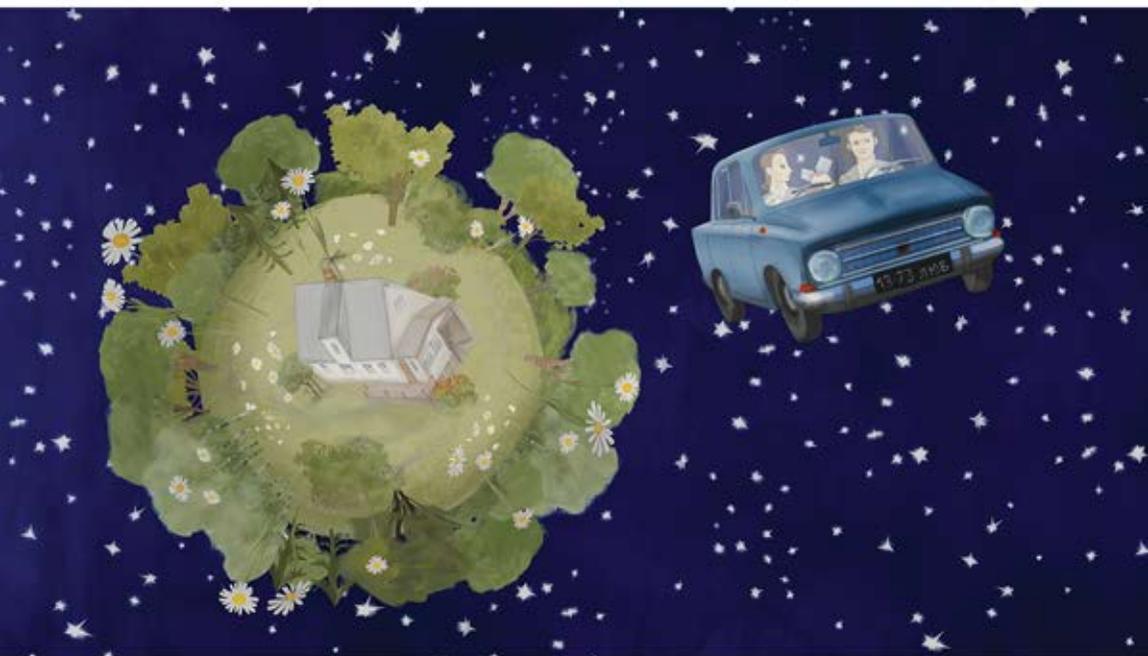
Août 1994 : les dernières troupes de l'armée de l'occupation russe (ex-URSS) quittent la Lettonie.





LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Ilze Burkovska - Jacobsen
Conception artistique	Svein Nyhus
Animation	Krišjānis Ābols Neil Hammer Arnis Zemītis Kerija Arne Toms Burāns
Image	Andrejs Verhoustinskis Trond Jacobsen Mārcis Ābele
Montage	Julie Vinten Reinis Rinka
Son	Ernests Ansons
Musique	Kārlis Auzāns
Production	Trond Jacobsen Guntis Trekteris
Avec le soutien de	Norwegian Film Institute National Film Centre of Latvia Viken Filmsenter Fond for lyd og bilde Fritt Ord Foundation State Culture Capital Foundation of Latvia Creative Europe MEDIA



DEStiny
FILMS

www.destinydistribution.com